LA MUTATION SANTIAGUISTE

PREMIERE PARTIE: LA "CREDENCIAL DEL PEREGRINO", CRÓNIQUE ET PROBLEMÁTIQUE (Actes du congrès de Zaragoza de 2010)

La "Credencial del Peregrino" est le document né pendant les I Congrès International des Associations des amis du Camino de Santiago en Jaca en 1987, auquel adhère la S.A.M.I. Cathédral de Santiago de Compostela. « Avec ce document s'identifie tant le pèlerin que sa forme de pérégriner, en témoignant la progression des dates et des étapes par où il transite, en servant aussi de clè pour être hébergé dans les gites, qui dans ce but sont ouverts le long du Camino de Santiago.
Sa courte vie registre une sourde lutte de suprématie pour le contrôle du Camino de Santiago, que beaucoup ignorent, mais qui remonte à ce temps-là.
Déjà au Moyen-âge existaient des saufconduits ou carnets, qui témoignaient la condition de pèlerin et servaient pour éviter les abus et passer les frontières.
Mais, tombés en désuétude les pèlerinages, il faudra attendre **1965 (année sainte jacquaire)**, quand le Secrétariat du Ministère de l'Information et du Tourisme pousse pour promouvoir les lieux où passait l'historique Ruta Jacobea et développe l'idée d'un tourisme en car et bus par des pèlerins dotés d'une **"Tarjeta de Peregrino del Camino de Santiago",** dans laquelle il y avait douze espaces blancs pour être tamponnés dans autant offices de Tourisme sur le parcours: Jaca, Valcarlos, Pamplona, Estella, Logroño, Santo Domingo de la Calzada, Burgos, Frómista, León, Astorga, Ponferrada et Monasterio de Samos. Une fois remplie, on allait à Compostela dans **l'Oficina de Peregrinaciones,** Palacio de Rajoy, et le pèlerin était compensé avec un **Diplôme**, signé de la main de l'archevêque Suquía.
Vingt années encore passeront et quelques autres initiatives d'accréditation du pèlerin, comme celle des amis du chemin de Paris et celle des amis de Estella, avant qu'en **1985** se tienne la fondatrice **"Réunion de los Curas del Camino"** avec 16 curés et 7 laïques, liés au chemin, qui promeuvent quatre actions fondamentales pour refonder les pèlerinages:

- Appui unanime au travail de **Don Elias Valiña**, nommé Commissaire ou Coordinateur du Camino de Santiago.
- Création du "Boletín del Camino de Santiago", auquel suivra la "Revista Peregrino 2ème époque".
- Développement d'**Associations d'Amis du Camino de Santiago.**
- Création du "**Carné del Peregrino**".

"Tout le monde s'accorde sur le format et sur le frontispice avec la figure de Santiago peregrino. Il n'y a pas d'oraison du pèlerin. Ouvrant le Carné, la deuxième facette doit être blanche pour les tampons, dates, etc.".
Cette première expérience de credencial (appelé le **carné de Valiña**, qui en fut inspirateur y pourfendeur) fut éditée par la Diputación de Lugo, en petites quantités de **juillet 1986 jusqu'à début 1990,** quand fut supplanté par la "Credencial".
Grace au travail incroyable de don Valiña, en deux ans naquirent moult Associations de Amigos del Camino de Santiago et on décida pour l'**automne 1987** la première réunion officielle, dite " **I Congrès International de Associations de Amigos del Camino de Santiago**", à laquelle on invite tout le monde et qui contient dans son programme la création d'une "Credencial del Peregrino", universelle et unificatrice, déjà préparée dans trois réunions précédentes (entre autres, celle de Léon le 30 et 31 mai qui a donné la tache du Carné du Peregrino à l'Association de Palencia).
Le thème en discussion à Jaca se divise en deux parties: une historique sur les credenciales, basée sur les travaux et l'œuvre de **Vázquez de Parga, Lacarra y**

Urría; l'autre sur l'aspect graphique, **tel qu'aujourd'hui**, développé par Don Eulogio Gómez Iglesias, de l'Association de Palencia.
Il y avait aussi un autre aspect fondamental qui disparut et qui assume aujourd'hui toute son importance: c'était prévue une feuille à détacher et envoyer à la Fédération des amis du chemin avec les données du pèlerin pour analyser les aspects statistiques et former une archive. Cette erreur laisse le champ libre au contrôle réel des chiffres et donc « à la prime finale », la compostela, au bureau de SAMI cathédral, que le Secrétaire Capitular de la Cathédral de Santiago, Don Jaime García Rodríguez, dénommait alors "Compostelana".
1987 c'est aussi l'année de la déclaration du Conseil d'Europe du "Camino de Santiago comme Premier Itinéraire Culturel Européen".
Mais le développement du chemin de Santiago se passe surtout par l'œuvre de passionnés laïques et en 1988 les diocèses du Camino de Santiago se réunissent à Compostela pour éditer la "Carta Pastoral de los Obispos del Camino", dans laquelle ils revendiquent leur protagonisme et la garde sur le passé et le présent du patrimoine historique et culturel du Camino de Santiago.
Mais au lieu de développer des "cofradías" (confréries) comme serait le cas pour eux... ils laissent le travail volontaire aux "asociaciones" (associations), qui ont leur propre statut et leur direction élue et qui donc ne dépendent de personne par voie hiérarchique. C'est pour ça que l'Église se retrouve au second plan dans le développement des chemins, même si pour récupérer du terrain s'est inventée la prime finale « Compostela », thème dont on n'avait nullement parlé à Jaca 1985.
La Revista Peregrino, organe des Asociaciones Españolas de Amigos del Camino de Santiago, dans le numéro 2 di mars 1988, publiera "La Credencial del Peregrino" qui apparaitra ensuite en mai 1989 et qui est couverte par un droit de propriété jusqu'à mars 2068.
La Cathédral Compostellaine en 1993 provoque une rupture non seulement avec la Fédération, mais aussi avec la même Église, en annullant la Commission Interdiocésaine. La S.A.M.I. refonde l'Archicofradía Universal del Glorioso Apóstol Santiago, en prétendant substituer avec celle-ci toutes les associations d'amis du chemin et en s'attribuant la propriété exclusive et la remise des **Credenciales.**
1993 : "La Credencial del Peregrino, por tanto, solo puede expedirla la iglesia a través de sus instituciones (obispado, parroquia, cofradía, etc.) o en su caso, a través de instituciones que estén autorizadas por la iglesia".(la credencial du pèlerin, donc, peut être délivré seulement par l'Église par le biais de ses institutions (évêque, paroisse, confrérie etc.) ou dans d'autres cas, par des institutions autorisées par l'Église).
Mis à part le fait qu'il s'agit d'un plagiat évident et arrogant du travail associatif protégé par les droits de propriété, il faut ajouter aussi que la gratuité de la credencial, tant proclamée, est niée avec désinvolture, parce que dans sa première page il y a un prix P.V.P., escamoté par "donativo voluntario 25 ptas". NDR : le donativo est « ce que peut et veut donner chacun », postérieurement l'escamotage « donativo volontaire » sera aussi utilisé pour faire payer un prix fixe des nuitées dans les gites publiques...et amasser une fortune !
Depuis 1993 c'est clair l'intention lucrative monopoliste de Sami Cathédral.
Le pire ce sera ensuite par **l'invention des 100 derniers km !**
L'Oficina del Peregrino dans une lettre circulaire du 6 juillet de 1999 communique sa décision de donner une prime par le biais de la carte dite "Compostela" à ceux qui réaliseront seulement les 100 derniers km à Santiago! Option touristique qui prime seulement une partie de la Galice, en favorisant un tourisme « gratuit » et des abus récurrents qui font horreur à ceux qui cheminent un vrai chemin.

La timide réaction de la Fédération se produit trois mois après dans une communication au V Congrès International de Asociaciones de Amigos del Camino de Santiago dans Fisterra, de don Fernando Imaz, son Président, qui s'intitule **"Más Camino y menos Compostelas!" (plus de chemins et moins de compostelas).** Mais, comme souvent, la massification du chemin provoque le fait que Santiago ne devient qu'une étape vers Finisterre et l'océan des couchers du soleil, en perdant de ce fait ce caractère exclusif religieux tant proclamé... et la compostela n'est qu'un souvenir à recevoir à toute vitesse, plastifier et toute de suite s'en aller de cette cohue citadine.
Alarmée, la S.A.M.I. demande à la Fédération un compromis signé d'amélioration du sentiment chrétien du pèlerinage au tombeau de l'apôtre (14 septembre 2000). En échange elle offre aux associations la liberté de pouvoir éditer et délivrer leurs credenciales...paradoxal !!!

SECONDE PARTIE : LE MONOPOLISME SANTIAGUISTE

Et il en sera ainsi jusqu'à 2009 quand, encore sans y réussir, ils essayeront de reprendre en main l'émission et la vente des credenciales. Avortée cette tentative de Jenaro Cebrian Franco, maintenant ils réessayent.
Au cours du mois de **décembre 2015** toutes les associations d'amis du chemin ont reçu une communication officielle du Cabildo de la cathédrale de Santiago par le soin du responsable de la « oficina del peregrino », don Segundo L. Pérez López, Dean de la SAMI Cathédral de Santiago, qu'ici on reproduit traduite en partie:
"Note du Cabildo de la Cathédral de Santiago aux Associations et autres institutions qui émettent credenciales pour les pèlerins qui réalisent le Camino de Santiago ».
La Cathédrale de Santiago a enregistré sa credencial qui <u>doit être</u> <u>considérée la seule et unique valide</u> et dont le prix, pour le pèlerin, ne pourra pas dépasser les 2 euros. La gestion de la credencial ne peut se faire avec des critères ni commerciaux ni à but lucratif; les bénéfices qui en dérivent devront toujours être utilisés pour le meilleur service et attention au pèlerin.
Le prix officiel, un coût "minime", deux euro, est justifié par la nécessité de maintenir le Bureau d'Accueil du Pèlerin, un effort non infime de la Cathédrale".
Le Chapitre de la Cathédrale de Santiago a donné un ultimatum aux entités qui émettent des credenciales pour les pèlerins, et à partir du 1er Avril 2016 <u>(poisson d'avril ?!)</u> n'admettra que la credencial officielle de l'Oficina de Acogida al Peregrino, qui sera considérée comme la seule valable pour remettre la Compostela.
Le Conseil affirme que si un groupe ou entité souhaite personnaliser la credencial, il est possible de laisser un espace en blanc, et que, moyennant une entente avec le Bureau d'Accueil du Pèlerin, il pourra être ajouté un texte court "qui ne contredise pas, mais au contraire souligne le sens chrétien du pèlerinage; l'Office de la Cathédrale se chargera de l'impression de celle-ci".
Les institutions étrangères devront faire un accord spécial. Tous les accords seront évalués, dument discutés avec les intéressés, et ils agiront par conséquence".
NDR : on a écrit trois fois depuis le mois de janvier en tant qu'association reconnue, mais...pas de réponse ni d'explication sur ce qu'on pouvait faire !!!

Quelques considérations fondamentales émergent toute de suite à l'esprit.

1) Déjà en 2009 don Jenaro Cebrian Franco, ancien Dean responsable de l'acogida de Santiago, avait essayé d'éliminer toutes les autres credenciales pour en avoir une seule, qu'il vendait à 1€ plus les frais d'envoi, la sienne, de l'oficina del peregrino de Santiago. Ceci malgré l'accord avec la fédération des associations espagnoles et

étrangères, signé en 2000, pour qu'on écrive la phrase obligatoire, du "pèlerinage chrétien", et pour faire en sorte que ce soient les entités religieuses ou prêtres à effectuer la consigne en mains propres, chose pratiquement impossible, vu le manque de personnel qu'ils ont et qui a bien d'autres choses à faire... (NDR : en effet, comme on voit, même SAMI cathédral les envoie déjà et ne les délivre pas en personne à chaque pèlerin). En 2011 au congrès du Puy en Velay la chose fut remise sur la table, avec l'opposition des associations, et finit à la poubelle.

2) Mort don Cebrian Franco et après les dommages découverts suite au vol du Codex Calixtinus et d'autres vols et pertes de gestion pour des millions d'euros, derrière le paravent de l'optique chrétienne d'accueil et de la quasi "gratuité" (deux euros pour le pèlerin), ça saute toute de suite aux yeux l'aspect économique du diktat envoyé aux associations par cette note. Dans le monde sont distribuées en moyenne 350.000 credenciales chaque année, et donc la Oficina veut (et déjà le fait) les vendre à 2€, c'est-à-dire 700.000€ de recettes, par rapport à des frais d'impression de 10 centimes c.-à-d. 35.000€. Un marché riche de business monopolistique, tenu par le chantage de ne pas pouvoir obtenir la Compostela si l'on arrive avec un modèle non imprimé par eux.

3) Les associations d'amis du chemin et autres institutions vivent en grande partie avec la recette des donations pour les credenciales et autres symboles du chemin (pins, t-shirts, topoguides etc. etc.) et déjà maintenant, s'ils ne le produisent eux-mêmes, achètent les credenciales à 2 euros près de l'Oficina du pèlerin de Santiago. Ceux qui les produisent eux-mêmes ont des frais qui varient entre 0,50 centimes à 1,20€ l'unité et des recettes en moyenne de 3,50€ avec les donativos, sans les frais d'envoi postal. Je voudrais bien voir les associations internationales abandonner leur credenciale et adopter celle de SAMI cathédral et renoncer aux recettes des dons...

4) Il nous laisse pantois l'envie prépotente de faire mainmise sur un chemin itinéraire culturel européen, ouvert à tous et patrimoine de l'Humanité, de la part d'un organisme clérical avec l'excuse fictive de la Compostela. Déjà en ces temps, autour de 25% des cheminants ne la requière pas et un autre 25% demande celle laïque, sans mention du fait religieux.

5) l'Oficina du peregrino l'envoie elle-même par la poste et ne la donne pas en mains propres, en moyennant un prix de 2€ plus frais postaux.

TROISIEME PARTIE: LA MUTATION SANTIAGUISTE

La credencial, outre que passeport du pèlerin, c'était et c'est le moyen de financement et subsistance des associations de volontaires qui partout dans le monde ont fait connaitre, développé et entretenu le chemin.
Sans eux le chemin n'existerait pas, il serait resté à l'état de simple tourisme en car et bus, le tourisme organisé des vacanciers, comme prévu en 1965.
Des personnes de toute sorte, croyance, statu social, avec un seul unique dénominateur : la passion pour l'expérience des chemins, comme le chemin vers Santiago.
Si Rome, Lourdes, Jerusalem, n'ont pas besoin de pèlerins traditionnels et de chemins, en ayant déjà un tourisme religieux organisé bien installé, Compostella en a eu besoin pour revenir à des niveaux acceptables de chiffres de fréquentation, mais pas encore satisfaisants. **Compostella historiquement s'est toujours rapportée et confrontée à Rome et Jerusalem dans ce domaine.**

Les années saintes jubilaires en sont un exemple. Étant donné qu'après 2010, la prochaine sera en 2021, en pensant que la fréquentation pouvait retomber à la faveur d'autres destinations, Santiago a demandé au Vatican une année sainte extraordinaire vers 2016, sans l'avoir...mais, oh surprise, on a vu la proclamation de l'année sainte de la miséricorde juste pour cette année!
L'Espagne autarchique et la Galice paysanne avec une église réactionnaire ne pouvaient pas réussir à parvenir à des niveaux de tourisme religieux des autres destinations « historiques » ou récentes, parce que l'intelligentzia exprimée par ce clergé et par ce monopolisme ne pouvait pas être de longue vue, mais seulement conservative et conservatrice de privilèges.
Pour ça ils ont du s'adapter à des instruments limités qui avaient et ont une vision territoriale restreinte (les fameux 100km).
Pour ça à un tourisme religieux domestique et festif, ils ont du accompagner et favoriser un tourisme alternatif, pédestre, plus laïque que religieux, en le remerciant avec des logements publiques dans les anciennes écoles primaires désormais vides à cause de l'émigration massive, à bas cout, et une certification, prime finale, "la Compostela", délivrée soit pour les laïques que pour les religieux. Compostela des derniers 100km et pas plus, car seulement ce rayon d'action et de pouvoir était à privilégier, en laissant ainsi dehors des pans importants de la région Galice.
Par le travail volontaire des amis des chemins la fréquentation a grossi jusqu'aux actuels 300.000, mais les centres de pouvoir résultent encore différents et variés: SAMI cathédral; la Xunta de Galice et son assessorat au Tourisme (dernier Congrès mondial de juin 2015); la Fédération des associations des amis des chemins; les autres diocèses, comme celle de Oviedo; l'État central avec son ministère du tourisme; les associations étrangères qui sont désormais 305 dans le monde; la fédération des hospitaliers volontaires (HOSVOL); la bibliothèque jacquaire de Carrion, les centres d'études etc. etc.
Chaque association vit des cartes d'adhérent, de dons et fonds publiques, du prix des nuitées, si elle a un gite, mais surtout des credenciales soit à donativo soit à prix fixe minimum, comme à saint Jean Pied de port (25.000 par an à 2€).
En partageant 300.000 credenciales entre tous, chacun a sa part.
Mais ces pèlerins que portent-ils à l'Église compostelane? Donativo ou prix fixe comme recettes pour délivrer la Compostela, des aumônes et quoi d'autre?
L'Église romaine a inventé le concept de "Tourisme religieux", l'a développé en organisant "l'Opera romana pellegrinaggi », « Unitalsi » et gagne sur tout comme Tour operateur, en exportant des pèlerins même dans d'autres localité en dehors.
Au contraire, la "compostela", prime finale des 100 derniers km, est réduite à instrument du tourisme galicien de proximité, qui a mis à disposition des gites et du personnel, en faisant des grosses recettes que dernièrement a du partager avec des gites privés, car la massification posait d'énormes problèmes de logement et de gestion. Déjà en 2004, année sainte, des graves et multiples épisodes de rixes et agressions pour les places dans les gites avaient posé le problème; la prolifération de gites privés depuis, l'a résolu, en permettant même de hausser le niveau des prix de logement avec une autre astuce santiaguiste : le donativo fixe, sic (NDR : le donativo c'est ce qu'une personne peut et veux donner...donc pour sa nature est variable et volontaire).
La privatisation ou concession en gestion de la moitié des gites publiques galiciens a favorisé quelques personnes qui ont des rentrées financières supérieures à 200.000€ par an grâce à cette massification et à une rente de position en fin d'étape.
Maintenant que les scandales et les vols ont mis en évidence le retard de la vision stratégique et l'incapacité d'être agent propositif et alternatif au tourisme religieux

romain, la mutation santiaguiste choisit la voie qui plus convient à qui a toujours vécu de conservatisme et de vision monopoliste autarchique.
En réalité, ils ne font rien pour le chemin, ils attendent les pèlerins pour la prime finale et le tour du botafumeiro. **Le chemin fonctionne sans eux**, même si pour se donner bonne conscience ils sont en train d'ouvrir des gites avec la ACC et toujours avec des volontaires.
Les mêmes qui font marcher la Oficina del Peregrino, gratis et amore dei.
Les gites des chemins sont publiques ou privés, très peu appartiennent à l'église et toujours gérés par des volontaires bénévoles laïques.
Alors, que faire des 300.00 personnes que d'autres meuvent et organisent et sur lesquelles d'autres vivent et gagnent?
Maintenant que Turgalizia exporte même en Asie le produit "chemin de Santiago", que les groupes organisés des agences de voyage des 100 derniers km poussent comme des champignons, maintenant qu'on marche partout sous le nom de « Santiago », SAMI cathédral pense avec un DIKTAT de s'approprier les seules recettes disponibles, selon eux, les 600.000 euros des credenciales annuelles.
Déjà ils vendent à 2€ plus les frais postaux la credenciale nouvelle à ceux qui en font demande par courrier et carte de crédit à la main (mais ne devaient-elles être remises en mains propres, en expliquant le sentiment chrétien du pèlerinage???).
Mais aussi ils voudraient obliger les associations à vendre la leur, en concédant au maximum un encadré de personnalisation, et même ainsi, ils prétendent de l'imprimer eux-mêmes, en gagnant aussi sur ça !!!
Si cela arrive, les recettes des associations des amis des chemins vont progressivement flancher et au bout la centralisation monopoliste santiaguiste fera assécher l'associationnisme spontané des passionnés du chemin.
Le personnel politico-religieux qui se mettra en adéquation, sera utilisé comme référent expéditeur et évoluera ensuite comme operateur touristique-religieux, telles les paroisses aujourd'hui pour les escapades au sanctuaire.
Mais aussi, en disparaissant le tissu vital de l'associationnisme spontané, disparait la proximité, disparait le rapport direct, disparait l'entousiasme.
Ont-ils déjà fait le calcul de combien de compostelas vont disparaitre et qu'ils devront camoufler les données statistiques de quelque façon???
Ont-ils pensé que les Medias et les réseaux sociaux supplieront à l'associationnisme asséché? Mais suffira-t-il le "catéchiste" paroissial à suppléer aux dizaines et dizaines de passionnés qui font vivre tous les jours les chemins?
La massification des chemins en Galice fera revenir les pèlerins terrifiés par ce phénomène? L'officialisation d'autres itinéraires jacquaires, si difficile auparavant et si facile à obtenir maintenant, suffira-t-elle à combattre la massification délétère? Les prix en augmentation annuelle des logements et repas ne feront-ils dévier le flux vers d'autres chemins ailleurs qui sont maintenant à des prix non compétitifs de logement?
Ils sont en train d'assécher les sources, les racines…séchera le tronc et tomberont les feuilles !
S'ils ne les camouflent pas, les chiffres de fin 2016 refléteront le reflux et les erreurs du monopolisme santiaguiste.

PS: une solution "normale" serait de revenir aux décisions des congrès de 1987 et 2000 et que la Fédération des associations des amis du chemin puisse délivrer à Santiago sa propre Compostela, sans mention religieuse ni kilométrique, avec la date et le lieu de départ, pour avoir accompli, en allant, le Camino de Santiago, premier itinéraire culturel d'Europe. Et rien de plus.

Bon chemin, flavio vandoni